Caecina et les Helvètes : Etude sur un passage des "Histoires" de Tacite

Autor(en): **Viollier, D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **2 (1922)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-65856

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Caecina et les Helvètes.

(69 de notre ère.)

Etude sur un passage des „Histoires“ de Tacite.

Par D. Viollier.

Les auteurs anciens sont fort sobres, — trop sobres à notre grè —, de renseignements sur les évènements dont le pays des Helvètes a pu être le théâtre pendant l'occupation romaine. Il est donc tout naturel que le moindre récit prenne à nos yeux une grande importance. C'est le cas notamment pour les scènes de meurtre et de pillage qui signalèrent le passage des Vitelliens à travers nos contrées. Un seul écrivain, Tacite [1], nous en a laisse une relation très courte et qui, lorsque l'on cherche à préciser les phases successives de la lutte et à les localiser sur le terrain, présente de nombreuses obscurités.

Plusieurs historiens suisses, L. v. Haller [2], F. Keller [3], R. Lindenmann [4], pour ne citer que les plus importants et sans remonter au delà du XIXe siècle, ont cherché à expliquer ces évènements sans parvenir à faire la lumière.

Nous nous proposons de présenter ici une nouvelle solution à ce petit problème d'histoire locale.

---

[1] Tacite, *Hist.*, I, 67—70. Le texte latin, accompagné d'un commentaire, se trouve dans W. Gisi, *Quellenbuch zur Schweizergeschichte*, I, Bern 1869, p. 439. Une bonne traduction allemande en a été donnée par W. Oechsli, *Quellenbuch zur Schweizergeschichte*, 2e éd., Zurich 1901, p. 27. — La plus récente édition des *Histoires* de Tacite est celle donnée par H. Goelzer, à Paris 1921, avec traduction; c'est celle que nous citerons au cours de ce travail.

[2] L. v. Haller, *Helvetien unter den Römern*, I, Bern 1811, in 8, p. 83.

[3] F. Keller, *Römische Ansiedlungen, Zürch. Mitt.*, t. XII, 7 (1860), p. 295.

[4] R. Lindenmann, *Die Helvetier im Kampfe um ihre Freiheit*, Fehraltorf 1898, in 8.

Lorsque l'on étudie Tacite, il ne faut jamais oublier que cet écrivain n'a aucune prétention à l'originalité: il se borne, la plupart du temps, à résumer et à mettre en beau langage les œuvres d'autres historiens. C'est le cas notamment pour ses *Histoires*. Il est presque certain que Tacite a emprunté le fond de son récit à un ouvrage aujourd'hui perdu de Pline l'ancien[5]. Dès lors rien d'étonnant si cet auteur, dans les récits de batailles, où il se sent particulièrement mal à l'aise[6], est souvent obscure, si ses descriptions des lieux sont sans clarté et son exposé des différentes phases de la lutte, sans précision.

Avant de résumer le récit de Tacite, objet de cette étude, il ne sera pas inutile de rappeler en quelques mots quelle était la situation de l'empire à la fin de l'année 68[7].

Vindex, légat de la Gaule lyonnaise, s'étant révolté, avait proclamé empereur Galba, légat de Tarraconnaise. L'insurrection s'était rapidement propagée jusqu'à Rome, où Néron, abandonné des soldats, s'était vu contraint de se donner la mort. Mais Galba n'avait pas tardé à indisposer contre lui l'armée et une partie des villes de la Gaule. Le 2 janvier 69, les légions de Cologne proclamaient empereur Vitellius, légat de Germanie inférieure, et le 15 du même mois, Galba était assassiné par les prétoriens qui installèrent sur le trône Othon.

En Gaule, l'Aquitaine et la Narbonnaise se déclarèrent en faveur d'Othon; la Lyonnaise, la Belgique et les armées du Rhin en faveur de Vitellius, mais les Helvètes, ignorant le meurtre de Galba, refusèrent de le reconnaître comme empereur. Vitellius décida de marcher sur Rome dans le but de se débarrasser de son rival. Il divisa son armée en deux corps: l'un devait gagner l'Italie par la Gaule, l'autre, par le *Summus Poeninus* (Gd-St-Bernard), en traversant le pays des Helvètes. Ce dernier corps était placé sous les ordres du légat Alienus Caecina, « éclatant de

---

[5] Fabia, *Les Sources de Tacite,* Paris 1893.

[6] G. Boissier, *Tacite,* Paris 1903, in 8, p. 80.

[7] G. Jullian, *Histoire de la Gaule,* t. IV, Paris 1914, in 8, p. 179. — G. Bloch, *L'empire romain,* Paris 1922, p. 111 et ssq.

jeunesse, d'une taille imposante », mais « affolé d'ambition »[8], au demeurant « un cerveau brûlé »[9].

Un simple acte de piraterie commis par la XXIe légion Rapax, la bien nommée, cantonnée à Vindonissa, fut l'origine des tragiques évènements qui devaient signaler la présence du légat dans notre pays.

Depuis de nombreuses années, les Helvètes étaient autorisés par leurs vainqueurs à lever chez eux et à entretenir à leurs frais une garnison. Or les soldats de la XXIe légion s'emparèrent un jour de la solde. Pour se venger, les soldats de la garnison se saisirent d'une missive envoyée par les légions de Germanie à celles de Pannonie, et jetèrent les porteurs en prison. Ce fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Caecina se met en marche à la tête de ses troupes et s'avance contre ceux qu'il considère comme des rebelles. En chemin, il pille une localité florissante, une station thermale réputée, que Tacite ne nomme pas, mais dans laquelle il est facile de reconnaître *Aquae Helvetiorum* (Baden en Argovie). Entre temps, Caecina avait envoyé l'ordre aux auxiliaires rhétiens de prendre l'ennemi à dos. A l'approche du danger, les Helvètes nomment un chef, Claudius Severus; mais comme « ils n'entendaient rien à l'exercice et ne savaient ni garder leurs rangs ni agir de concert », ils ne pouvaient songer ni à résister « derrière les murs croulant de vétusté » (sans doute ceux du fort), ni à affronter la troupe aguerrie des légionnaires. Attaqués de front par Caecina, pris à revers par la cavalerie et l'infanterie rhétiques, ce fut un désastre: enveloppés de toute part, les Helvètes se débandent, abandonnant leurs armes; les survivants, pour échapper au carnage se réfugient sur le *Mons Vocetius* d'où une cohorte de Thraces les déloge. Poursuivis par les Germains et les Rhètes, « plusieurs milliers d'hommes furent tués, plusieurs milliers vendus à l'ancan ». Caecina tourne ensuite sa fureur contre le chef-lieu des Helvètes, *Aventicum*, qui est sauvé grâce à une prompte capitulation. Julius Alpinus consideré comme l'instigateur de la guerre fut livré au supplice. Une délégation, à la tête de laquelle était Claudius Cossus fut

[8] Tacite, *Hist.*, I, 53.

[9] Tacite. *Hist.*. I. 67.

envoyée à Vitellius: l'éloquence de son chef réussit à calmer la fureur des soldats et à obtenir la clémence de l'empereur.

A première vue, ce récit parait parfaitement clair et ordonné; les évènements ont l'air de s'y dérouler suivant leur ordre logique, et sur un seul théâtre. Il n'en est rien cependant. Il suffit de l'examiner de près et de vouloir transporter sur le terrain les faits tels qu'ils nous sont rapportés pour constater une narration pleine d'obscurités et d'inexactitudes. Tous les commentateurs de Tacite se sont heurtés à ces difficultés sans pouvoir les vaincre[9a]. C'est, croyons-nous, que, comme trop d'historiens modernes, imbus de l'infaillibilité des auteurs anciens et esclaves des textes, ils n'ont pas osé voir les erreurs grossières, les confusions manifestes d'un auteur qui, ignorant la topographie des régions où se déroulent les épisodes qu'il résume d'après d'autres écrivains, confond les évènements et entremêle les diverses phases de l'action.

Essayons à notre tour d'apporter un peu de clarté dans cet écheveau si embrouillé, quite à être accusé de sacrilège pour avoir osé déchiqueter un texte considéré par beaucoup comme sacré. Il importe avant tout d'établir aussi exactement que possible le cadre géographique dans lequel vont se passer les différentes scènes; après quoi nous chercherons à rétablir l'ordre logique des faits.

Etudions d'abord les données géographiques du problème. Les unes sont clairement indiquées, les autres se laissent facilement reconstituer; d'autre enfin ne pourront être qu'hypothètiquement établies. Dans ce but reprenons le récit de Tacite, phrase par phrase.

Le point central autour duquel pivotent tous les évènements est le camp de Vindonissa, aujourd'hui Windisch, au confluent de l'Aar et de la Reuss, où la XXIe légion, cause première du drame, était cantonnée depuis peu.

Les Helvètes entretenaient donc depuis longtemps, sans doute depuis la conquête de leur pays par César, une garnison. Où était elle cantonnée? Tacite ne le dit pas, mais il est facile de le deviner par la suite du récit: elle devait occuper un fort dont

[9a] E. Secrétan. *Aventicum*. Lausanne 1919. in 8. p. 10.

« les murs croulaient de vétusté ». Ce fort devait être nécessairement situé sur la frontière du pays, mais où? c'est ce que la suite des évènements va nous apprendre.

Les porteurs de la solde, partis selon toute vraisemblance d'Aventicum (où résidaient les autorités administratives de la *civitas*, en particulier le questeur chargé de la gestion des finances publiques) doivent pour gagner le fort helvète passer à ou près de Vindonissa, où eut lieu le vol. Ce fort se trouvait donc à la frontière orientale du pays. Pouvons nous préciser davantage? il se trouvait aussi sur la route de Pannonie, puisque la garnison s'empare des lettres envoyées par l'armée du Rhin à celle de Pannonie. Cette province était située sur la Drave, la Save et le Danube[10], et correspondait à une partie de l'Autriche et de la Hongrie occidentale actuelles. Deux voies principales conduisaient de Vindonissa en Pannonie. La première franchissait le Rhin au fort de *Tenedo* (Zurzach) et, suivant la vallée du Danube, gagnait *Augusta Vindelicorum* (Augsburg). La seconde conduisait directement à *Brigantium* (Bregenz) par la vallée de la Thur et rejoignait la première à Augusta[11].

Le fort helvète devait donc s'élèver sur l'une de ces deux voies. Ecartons d'emblée la solution proposée par Haller[12] qui le situe à Aquae, ce qui est inadmissible et en contradiction formelle avec la suite du recit. Ecartons aussi l'hypothèse de Lindenmann[13], qui suppose que les envoyés avaient pris une route peu frequentée reliant *Turicum* (Zurich) à *Curia* (Coire)[14]. De *Curia*, les envoyés auraient quand même dû remonter vers le nord pour rejoindre à *Brigantium* la grande voie militaire.

Keller[15] suivi par Gisi et Secretan[16] admet que les envoyés suivirent la voie du nord. Le fort helvète aurait donc été à *Tenedo*.

[10] H. Kiepert, *Lehrbuch d. alt. Geographie*, Berlin 1878, in 8, p. 361.

[11] K. Miller, *Die Weltkarte des Castorius (Peutinger'schen Tafel)*, Ravensburg 1888, in 4, sections III et IV.

[12] Haller, *op. cit.*, I, p. 95 et 99.

[13] Lindenmann, *op. cit.*, p. 128.

[14] Sur cette route, cf. Winteler, *Über einen röm. Landweg am Wallensee*, Aarau, in 8, 1894.

[15] Keller, *op. cit.*, p. 296.

[16] Gisi, *op. cit.*, p. 418, note; Secretan, *op. cit.*, p. 11.

Plusieurs raisons, à notre avis, s'opposent à cette hypothèse. On ne voit pas d'abord pourquoi les messagers, venus de l'armée du Rhin, soit de la région de Mayence, jusqu'à Vindonissa, peut-être pour y porter en même temps un message, auraient ensuite choisi la route la plus longue qui les obligeait à refaire en sens inverse une partie du chemin parcouru. D'autre part, il nous semble peu probable que les Romains aient confié à une troupe helvète, à des soldats levés chez un peuple vaincu depuis peu et dont la fidèlité pouvait être sujette à caution, la garde d'une forteresse aussi importante[17], située à la frontière de la Germanie et préposée à la garde d'une tête de pont sur la route directe reliant le camp de Vindonissa au quartier général de l'armée de la Germanie supérieure. Pour ces raisons, l'hypothèse de Keller nous parait à écarter.

Reste donc la route *Vindonissa-Vitodurum-Ad Fines-Arbor Felix-Brigantium*. Or précisement sur cette route s'élévaient deux forts situés à la frontière de la Rhétie et dont l'un pouvait fort bien être occupé par les Helvètes: *Vitodurum* (Ober-Winterthur) ou *Ad Fines* (Pfyn). Nous n'avons aucun moyen de déterminer dans lequel des deux les Helvètes tenaient garnison, mais cela importe peu pour la suite du récit. C'est donc à *Vitodurum* ou à *Ad Fines* que les messagers furent arrêtés et emprisonnés.

Caecina qui était sans doute arrivé depuis peu avec son armée à Vindonissa, décide de venger immédiatement cet affront fait à la puissance romaine, heureux de pouvoir en même temps châtier les Helvètes de leur obstination à se refuser de reconnaître Vitellius; il réunit ses hommes et se met en route. Devons-nous admettre, comme le dit Tacite, qu'il leva le camp? qu'il partit avec toutes ses troupes, abandonnant son camp? Cela est peu vraisemblable. Vindonissa était un camp permanant, abritant une légion, et il était nécessaire qu'une partie au moins de la garnison y demeurât de garde. Il faut probablement entendre cette expression de la façon suivante: Caecina devait avoir amené avec lui des troupes; celles-ci auraient été cantonnées dans un camp

[17] Sur les fouilles exécutées à Zurzach, cf. J. Heierli, *Anzeiger für schweiz. Altertumskunde*, 1907, p. 23 et 83.

provisoire en dehors du camp; il n'était pas besoin, contre les occupants d'un seul fort, d'une armée si nombreuse, et ce sont ces troupes qu'il allarma et qui levèrent leur camp. Au passage, on ravage le pays, on pille *Aquae*, « une place qui, à la faveur d'une longue paix, s'était agrandie et avait pris l'importance d'un municipe: car l'agrément du site et l'usage de ses eaux salutaires attiraient beaucoup de monde ». Avant de partir, il avait aussi envoyé aux auxiliaires de Rhétie l'ordre d'attaquer les Helvètes à revers. Sans doute les porteurs de cet ordre prirent le chemin le plus direct, et pour ne pas passer dans le voisinage du fort, suivirent la voie reliant Turicum à Curia. Nous ignorons où étaient campés ces auxiliaires; c'étaient probablement des troupes chargées de veiller à la sécurité des voies conduisant en Italie par les Alpes grisonnes.

Jusque là, le récit de Tacite (§ 67) est parfaitement clair et logique, les évènements s'y déroulent dans leur ordre logique, conforme au cadre géographique. Il n'en est plus de même de la suite (§ 68) où tout devient confus et souvent incompréhensible. Comme nous allons essayer de le démontrer, sans s'en apercevoir, l'auteur à mêlé deux actions différentes et successives.

A la première alarme, continue Tacite, les Helvètes avaient choisi un chef, Claudius Severus. De quels Helvètes s'agit-il, de ceux du fort ou d'autres que l'historien fait intervenir sans les nommer? Une troupe tenant garnison dans un fort a nécessairement un chef à sa tête; il n'y a donc pas lieu d'en nommer un au moment du danger. S'agirait-il peut-être des Helvètes habitants le territoire compris entre la frontière et Vindonissa (dans les cantons actuels de Zurich et Thurgovie), directement menacés par l'armée romaine? On pourrait l'admettre à première vue, car il ressort de la suite du récit que les troupes à la tête desquelles était placé ce Severus ne constituaient pas une armée regulière. Tacite nous les dépeint sous un jour peu flateur, même légèrement caricatural: « ils n'entendaient, nous dit-il, rien à l'exercice et ne savaient ni garder leurs rangs ni agir de concert ». Ces détails ne sauraient s'appliquer à la garnison d'un fort; ils conviennent au contraire parfaitement à une levée en masse. Nous ne croyons pas toutefois

qu'ils concernent, les habitants de la région menacée et voici pourquoi: Une fois les Helvètes vaincus, nous voyons Caecina marcher contre Aventicum. Pourquoi cette offensive contre le chef-lieu? Seule la garnison du fort était coupable; celle-ci châtiée, il semble que le chef romain aurait dû s'estimer satisfait, si féroce fut-il. Au contraire, cette marche contre Aventicum s'explique fort bien si nous admettons que Claudius Severus fut choisi par les autorités siègeant à Aventicum et mis par elles à la tête d'une armée de volontaires levée dans la région pour aller au secours du fort et de sa garnison: il y avait là un véritable acte de guerre et Caecina était en droit, une fois l'armée défaite, de marcher contre la localité où siègeaient les autorités. C'est pourquoi, une fois la capitulation de la place obtenue, il fit mettre à mort celui qu'il considerait comme le plus coupable, comme le responsable de la guerre.

Il résulte donc de ce qui précède que tout le début du § 68 se rapporte non aux occupants du fort, mais à une action secondaire, indépendante de la première bien que suscitée par celle-ci, et dont l'auteur ne nous a pas encore parlé. Mais laissons pour le moment Severus et sa troupe pour revenir aux occupants du fort. Ceux-ci se trouvaient dans une fâcheuse situation car, « soutenir un siège derrière des murs croulant de vétusté, c'était risquer gros, mais combattre de vieilles troupes c'était pour eux courir à un désastre ». Prise entre deux feux, Caecina et son armée en face, les « cavaliers et l'infanterie rhétique, sans compter la milice des Rhétes eux-même aguerrie et dressée militairement », à dos, la garnison helvète dut combattre vaillamment mais ne tarda pas à succomber sous le nombre. En réalité, Tacite ne nous le dit pas expressément, car toute la suite du récit se rapporte indubitablement à l'armée de Severus, à ce second épisode, dont nous avons esquissé la première phase, la levée en masse ordonnée par les autorités d'Aventicum.

Les Helvètes, enveloppés de toute part, se débandent, jettent leurs armes et se réfugient sur le *mons Vocetius*, où pourchassés par les Thraces, les Germains et les Rhétes, ils sont tués par milliers tandis que d'autres milliers sont faits prisonniers et vendus à l'ancan.

Une chose, tout de suite frappe dans ce passage: combien étaient-ils donc de milliers d'hommes préposés à la garde de ce fort? A en croire Tacite, ils auraient été au moins une légion, peut-être deux? On ne voit pas les 5 ou 10 000 hommes enfermés dans un fort de peu d'étendue. On ne voit pas non plus les Romains autorisant une pareille force armée dans un pays récemment soumis, et à la sureté duquel veille une seule légion. La garnison du fort devait avoir tout au plus la valeur d'une cohorte, quelques centaines d'hommes. Admettons qu'au moment de l'attaque, elle ait été renforcée par des volontaires. Nous sommes encore loin des milliers de tués et des milliers de prisonniers de l'historien romain. Et cependant cet épisode qui parait l'avoir frappé, doit être rapporté exactement.

Admettons au contraire l'existence d'une armée de secours partie d'Aventicum, et tout devient compréhensible. Une fois le sort de la garnison du fort règlé, Caecina était rentré à Vindonissa, avec ses troupes, emmenant avec lui les auxiliaires rhétiques: c'est qu'il avait été avisé de l'approche de l'armée de secours. Et voyez alors comme le récit de Tacite s'éclaire.

On voit cette cohue s'avancer dans la direction du camp romain, en suivant la vallée de l'Aar. C'est bien la foule décrite en quelques mots faisant image par l'auteur latin. Caecina les laisse s'avancer, car le terrain resséré entre deux chaînes de collines se prète mal au déployement des troupes. Où trouverait-il d'ailleurs un terrain plus propice qu'aux portes mêmes du camp qui servira d'appui à ses troupes, et où il pourra trouver un refuge au cas, bien improbable, où la chance ne le favoriserait pas. Le combat s'engage donc sur le Birrfeld[18]. Que Caecina ait renouvellé la manœuvre qui lui avait si bien réussi la première fois et qu'il ait envoyé les troupes auxiliaires rhétes pour tourner l'armée helvète, c'est possible et même vraisemblable: cette répétition d'une semblable manœuvre pourrait même expliquer l'erreur de Tacite et la confusion commise par lui entre les deux phases de la lutte.

Le combat se transforme rapidement en un massacre. « On voyait partout que dévastation et carnage, les Helvètes enveloppés

[18] Haller, *op. cit.*, I, p. 109.

se débandaient, jetaient leurs armes et en grande partie blessés ou errant isolément se refugièrent sur le mont Vocetius d'où une cohorte de Thrace lancée contre eux les délogea; alors poursuivis par les Germains et par les Rhétes à travers les bois, ils furent massacrés dans leurs retraites mêmes. Plusieurs milliers d'hommes furent tués, plusieurs milliers vendus à l'ancan».

Comme ce passage de Tacite s'applique mieux à une armée de volontaires qu'à la garnison d'un fort! et comme la suite du récit s'explique alors plus facilement. Débarrassé de la cohue armée des Helvètes, envoyée contre lui par les autorités de la *Civitas*, Caecina marche contre le chef-lieu, détruisant tout sur son passage. Terrifiés, les habitants d'Aventicum envoyèrent une députation et offrent de capituler; la capitulation est acceptée. Julius Alpinus, un des principaux citoyens, considéré comme l'instigateur de la guerre est livré au supplice; les autres furent abandonnés à la clémence de l'empereur. Nous avons déjà dit comment Claudius Cossus réussir à fléchir la colère de l'armée et à obtenir pour sa malheureuse patrie la grâce de l'empereur.

Avant de conclure, il est un point qui demande encore à être éclairci: Où était situé le *Mons Vocetius*? Tacite seul mentionne cette hauteur sans préciser sa situation.

Lindenmann, plaçant le fort helvète au Lindenhof de Zurich, avait tout naturellement été amené à identifier le Vocetius à l'Uetliberg. Nous avons vu ce qu'il faut penser de cette hypothèse [19].

Wurstemberg [20] voudrait localiser le Vocetius au Bucheggberg, hauteur au S. de Soleure, sur la rive droite de l'Aar, sous prétexte que le combat entre Romains et Helvètes eut lieu sur cette rive. Mais le Bucheggberg nous parait trop loin du lieu où suivant nous se déroula le combat; aussi cette hypothèse ne s'impose point.

Si la colline sur laquelle fuient les Helvètes avait été située dans le voisinnage du fort, nous devrions opter pour les hauteurs qui séparent la vallée de la Thur du Bodan. Mais nous avons

[19] Lindenmann, *op. cit.*, p. 122.

[20] L. Wurstemberg, *Gesch. d. alt. Landschaft Bern*, Bern 1862, I, in 8, p. 127.

vu que cet épisode doit se rattacher à la seconde phase de la lutte.

Keller[21], suivi par Gisi[22], identifie le Vocetius au Bœtzberg, la principale hauteur aux environs du fort de Tenedo où il localise les évènements. Cette identification à été adoptée par les dictionnaires de géographie[23] et les commentateurs de Tacite[24], et nous pouvons nous y rallier sans hésitation, mais pour d'autres raisons. Admettant un combat final entre Helvètes et Romains dans la plaine du Birrfeld, le Bœtzberg, ou plus exactement la chaîne du Jura en bordure de l'Aar, entre Soleure et Vindonissa, était un refuge tout indiqué pour les fuyards; la présence d'une rivière entre la colline et la plaine n'est nullement un obstacle à notre théorie: l'Aar était facile à franchir à la nage ou à gué. Nous plaçons donc sans hésiter le Vocetius au Bœtzberg, mais nous étendons cette expression géographique à toute la chaîne du Jura comprise entre Soleure et l'Aar.

Concluons. A notre avis, Tacite, résumant d'après des sources qui nous sont inconnues, les épisodes de la lutte entre les Helvètes et les Romains induit sans doute en erreur par certains épisodes qui se répètent, frappé par certains détails pittoresques a condensé en un seul fait de guerre deux phases bien distinctes d'une même action. Caecina a dû marcher d'abord contre les occupants du fort, auteurs de l'affront envers l'armée; après les avoir châtiés, il se retourne contre une armée de secours levée à Aventicum; celle-ci est défaite près de Vindonissa: les fuyards se réfugient sur le Bœtzberg. Puis le légat romain marche contre le chef-lieu.

Tel est, résumée en quelque mot, notre théorie. Si irrespectueuse soit-elle du texte de Tacite, elle a tout au moins à nos yeux l'avantage d'en expliquer clairement tout les détails.

[21] Keller, *op. cit.*, p. 269.

[22] Gisi, *op. cit.*, p. 418, note.

[23] *Dict. géogr. Suisse*, I, p. 292, s. v. Boetzberg.

[24] Goelzer, Tacite, I, p. 54, note.